



PAVILLON
POPULAIRE

DOSSIER DE PRESSE
FR

ANTONI CAMPAÑA

29 juin - 24 sept.
2023

ICÔNES CACHÉES

LES IMAGES MÉCONNUES
DE LA GUERRE D'ESPAGNE
(1936 - 1939)

ENTRÉE LIBRE

[montpellier.fr/
pavillon-populaire](http://montpellier.fr/pavillon-populaire)



Montpellier
capitale
européenne
de la Culture
2025





**Antoni Campañà. Icônes cachées –
Les images méconnues de la guerre
d’Espagne (1936 – 1939)**

Pavillon Populaire,
Espace d’art photographique
de la Ville de Montpellier

Du 29 juin au 24 septembre 2023
Vernissage le mercredi 28 juin 2023 à 18h30

SOMMAIRE

- 5 Le mot de Michaël Delafosse,
Maire de Montpellier,
Président de Montpellier Méditerranée Métropole
- 6 Une saison historique autour de la photographie : défricher / déchiffrer
par Gilles Mora, Directeur artistique
- 7 Texte d’intention
- 8 Biographies
- 10 Chronologie Antoni Campañà Bandranas (1906-1989)
- 12 Contexte historique
- 13 Parcours de l’exposition
- 19 Visuels libres de droits
- 26 Remerciements
- 28 Le Pavillon Populaire, la photographie accessible pour tous
- 30 Informations pratiques - Catalogue
- 31 Contacts presse



Une milicienne pose pour Campaña sur une barricade Carrer Hospital, avec la Rambla et la Casa dels Paraigües en arrière-plan, Barcelone. Été 1936
© Arxiu Campaña

Le mot de Michaël Delafosse

Maire de Montpellier

Président de Montpellier Méditerranée Métropole



C'est à quelques pas de l'allée des Républicains espagnols que le Pavillon Populaire accueille cet été une exposition exceptionnelle et, en grande partie, inédite : « Antoni Campaña. Icônes cachées, les images méconnues de la guerre d'Espagne (1936-1939) ». Deux boîtes rouges, oubliées et retrouvées, contenaient plus de cinq mille clichés du photographe catalan Antoni Campaña à Bandranas (1906-1989) relatant la complexité de la guerre d'Espagne, qu'il a suivie au plus près en travaillant pour la propagande anarchiste, gouvernementale catalane et internationale de l'époque, puis comme chauffeur pour l'armée de l'air républicaine. Traumatisé par son expérience de guerre, l'artiste avait choisi d'enfouir son travail, de ne pas le montrer au public, tout en le préservant devant les dangers de la répression franquiste et la réouverture de ses blessures psychologiques personnelles. Jusqu'à ce que sa famille retrouve cette collection par hasard, dans le garage de sa dernière demeure à Sant Cugat del Vallès près de Barcelone, lors de la destruction de cette dernière en 2018, près de trente ans après sa mort, dans une Espagne déjà en pleine démocratie.

Figure majeure de la photographie artistique et du pictorialisme plus tardif catalan et espagnol, déjà connu et reconnu internationalement comme artiste et photoreporter dans les années 1930, notamment avec son célèbre cliché *Tracció de sang* (Traction du sang, 1933), Antoni Campaña est aussi considéré comme un pionnier du photojournalisme, un rénovateur de la photo sportive et de la carte postale touristique d'après-guerre en Espagne. Passionné par son art, il profite même de son voyage de noces à Munich en 1933 pour perfectionner sa technique en assistant aux cours du célèbre photographe allemand Willy Zielke.

Il vit la guerre d'Espagne à Barcelone. Républicain, catalaniste et catholique, il produit ainsi une œuvre couvrant la totalité du conflit avec ses contradictions et ses zones d'ombre : depuis le coup d'État raté de 1936 et la tentative de révolution sociale anarchiste jusqu'à la victoire de Franco et la *Retirada* sur les routes de l'exil vers la France en 1939, en passant par le défilé des troupes du III^e Reich et du fascisme italien, alliées de Franco, dans les rues de la capitale catalane.

L'œil d'Antoni Campaña nous offre une fresque inédite, sans parti pris idéologique abusif, à la fois chronique du quotidien en temps de guerre et récit tragique et contrasté en images de l'un des conflits majeurs du xx^e siècle : un conflit ayant des résonances françaises historiques, politiques, culturelles et, surtout au sud du pays, humaines plus qu'évidentes. Une expérience unique à découvrir dans cette exposition.

Une saison historique autour de la photographie : défricher / déchiffrer

par Gilles Mora
Directeur artistique

Pour la seconde fois -après l'année 2018, consacrée aux questions de propagande (« Henrich Hoffmann, un dictateur en images »), de lutte contre le racisme dans les Etats-Unis des années 1960 (« I Am A Man »), ou encore à la place du témoignage ethnographique contre le colonialisme (« Aurès, 1935. Photographies de Thérèse Rivière et Germaine Tillion ») – le Pavillon Populaire s'engage, pour sa programmation de 2023, dans une série d'expositions éclairant les rapports entre la photographie et l'Histoire.

Si au début de l'année la présentation de Madame d'Ora, portraitiste viennoise et phare de la mode à Paris dans les années 1930, nous permettait de découvrir, chez cette étonnante femme-photographe, la prise de conscience du poids du nazisme et de ses conséquences dans sa carrière de juive exilée témoignant des malheurs de l'Autriche d'après-guerre, l'exposition estivale, « Antoni Campaña. Icônes cachées, les images méconnues de la guerre d'Espagne (1936-1939) » revient, elle, sur la trouble et violente époque de la guerre d'Espagne, enregistrée par un photographe différent des habituels opérateurs de guerre, dont Ropert Capa constituait l'archétype. Campaña vit comme un témoin plutôt neutre, loin de tout engagement politique affirmé, le siège de la ville de Barcelone, et la victoire finale du franquisme. Toutes en nuances, ses images inédites que l'exposition fera découvrir, montrent comment la photographie, dans une période aussi agitée, s'éloigne de la recherche d'une vérité absolue pour s'attacher aux effets quotidiens d'une guerre trouble.

Enfin, le Pavillon Populaire présentera pour la première fois en France, le travail de « Paul Wolff, l'homme au Leica », le photographe allemand le plus populaire, et le moins connu, des années 1930. C'est lui qui démocratisera, à travers son utilisation du Leica, et à destination du public d'amateurs, la photographie au petit format. Il fut le « passeur » le plus actif des avant-gardes photographiques de son époque, et l'agent le plus prolifique des utilisations de la photographie vers les supports de la presse et de l'édition. Ce qui pose, sous le régime national-socialiste, les rapports ambigus entre la photographie et ses débordements idéologiques...

Défricher / Déchiffrer : voici, depuis 12 ans, la double perspective que j'ai assignée au Pavillon Populaire, en accord avec la municipalité. La fonction de *défrichage* consiste à proposer, en exclusivité, une programmation permettant de découvrir les grands noms délaissés, ou les oubliés de l'histoire de la photographie, par-delà les effets de mode ou de complaisance. Si elle ne s'accompagne pas d'une action explicative, celle du *déchiffrage* des œuvres présentées, alors la programmation perd de son contenu, ne rejoint pas efficacement les attentes de son public, ne le rencontre que partiellement.

C'est la jonction de cette double fonction qui a donné au Pavillon Populaire la place unique, éminente, qu'il a acquise sur la scène locale, nationale et internationale.

Texte d'intention

par les commissaires de l'exposition

Le Pavillon Populaire de Montpellier présente la première grande exposition en France sur l'œuvre du photographe catalan Antoni Campaña à Bandranas (Arbúcies, 1906 - Sant Cugat del Vallès, 1989) consacrée à la guerre d'Espagne.

Caché et inédit pendant quatre-vingts ans – jusqu'à la découverte, il y a cinq ans, de sa fameuse « boîte rouge », contenant cinq mille photographies prises durant les trois années de la guerre civile espagnole –, son travail déroule la complexité du conflit et des tensions croisées qui éclateront à l'été 1936 et finiront par entraîner l'Europe dans la seconde guerre mondiale.

Partant du principe que la guerre est l'expérience la plus absolue, à travers des milliers d'images, Campaña en relève les contradictions, sans concession à la propagande d'aucune partie, avec la recherche de la beauté totale comme prémisses. Là où il y a destruction, il cherche la vie ; là où il y a l'euphorie des uns il nous montre la terreur des autres ; parmi les ruines de Barcelone bombardée, se dessine le portrait de l'âme humaine.

Lui qui n'est ni un opérateur politiquement engagé ni un photographe de guerre, décide de ne pas détourner son regard du conflit total qui se présente à lui. Utilisant l'appareil photo comme thérapie personnelle, ce catholique et photographe artistique enregistre les églises détruites par l'euphorie iconoclaste des miliciens anarchistes qu'il dépeint avec empathie, créant de magnifiques icônes révolutionnaires d'impact mondial. Lui, qui n'est pas franquiste, présente les troupes fascistes italiennes, maures et nazies allemandes victorieuses défilant à Barcelone en 1939 en usant d'une approche esthétique comparable. Campaña photographie le début et la fin du conflit dans sa ville avec le même malaise.

Au fil des images – staliniens catalans, réfugiés, barcelonais tentant de poursuivre leur vie quotidienne – c'est une immense tapisserie des multiples facettes d'un conflit total qui se déroule, laquelle impactera l'opinion publique française et occidentale et d'où, finalement, naîtra la photographie de guerre moderne.

Campaña connaissant les décors et personnes qu'il met en scène, son regard manifeste une complexité qui nous oblige à réfléchir et nous positionner à travers une œuvre beaucoup plus nuancée que celle d'autres grands noms de la photographie, présents dans les mêmes rues et fronts de bataille. Utilisés par toutes les parties en guerre, manipulés et décontextualisés, les instantanés de Campaña offrent un point de vue jusqu'ici inexploré sur cette période encore à découvrir.

Sous le commissariat d'Arnau Gonzàlez i Vilalta, professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'Université autonome de Barcelone, de Plàcid Garcia-Planas Marcet, journaliste et correspondant de guerre à *La Vanguardia*, et Toni Monné Campaña, petit-fils du photographe et représentant du Fonds Campaña, l'exposition du Pavillon Populaire explore un ensemble de près de deux-cents images, dont beaucoup d'inédites, accompagnées d'un matériau historique (documents iconographiques, objets) venant constituer un contexte explicatif nécessaire à la compréhension globale de cette période dramatique de l'histoire de l'Espagne et de l'ensemble de l'Europe.

Biographies

Arnau Gonzàlez i Vilalta Commissaire de l'exposition

Arnau Gonzàlez i Vilalta est professeur au département d'histoire moderne et contemporaine de l'université autonome de Barcelone. Il concentre ses recherches sur divers aspects du nationalisme catalan tout au long des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles, en particulier au cours des périodes 1918-1945 et 2012-2017. Ses travaux consacrés aux aspects diplomatiques et journalistiques internationaux de la réalité catalane pendant la Seconde République espagnole et la guerre civile (1931-1939) ont ouvert de nouvelles perspectives historiographiques. Enfin, il a étudié le rôle féminin dans le nationalisme catalan, la politique parlementaire espagnole et la trajectoire politique du président Lluís Companys. Il explore actuellement les relations diplomatiques entre la France et l'Espagne entre 1939 et 1977 et l'histoire du sport pendant le conflit civil espagnol. Il est enfin l'un des promoteurs de la récupération de l'héritage photographique d'Antoni Campaña.

Plàcid Garcia-Planas Marcet Commissaire de l'exposition

Plàcid Garcia-Planas Marcet est un journaliste catalan. Reporter depuis 1988 de la section internationale de *La Vanguardia* – dont il est actuellement le rédacteur en chef –, il s'est spécialisé dans la couverture des conflits armés, notamment sur le front des Balkans (la guerre en ex-Yougoslavie, de 1991 à 1999), au Proche-Orient (guerre du Golfe de 1990-1991, guerre en Irak de 2003), en Afghanistan et actuellement en Ukraine. De mars 2016 à janvier 2019, il dirige le Mémorial démocratique de la Généralité de Catalogne, à Barcelone, établissement qui a pour objectif la collecte, la conservation, la commémoration et l'encouragement de la mémoire démocratique pour la période allant de 1931 à 1980. Il est l'auteur de différents ouvrages de réflexion, à partir de ses articles, sur la mémoire historique et le présent catalan, espagnol et européen. Il a été le principal promoteur de la récupération et de la diffusion de l'héritage photographique de Campaña.

Toni Monné Campaña Commissaire de l'exposition

Toni Monné Campaña, petit-fils du photographe Antoni Campaña, est journaliste, auteur et éditeur de presse en Espagne. Depuis la découverte fortuite des photographies de la guerre d'Espagne de son grand-père, il coordonne les dynamiques d'investigation et de diffusion de ses archives.

Gilles Mora

Directeur artistique du
Pavillon Populaire
et auteur

Gilles Mora a été le rédacteur en chef de la revue *Les Cahiers de la photographie* de 1981 à 1993. Directeur de collection aux Éditions du Seuil entre 1992 et 2007 et directeur artistique des Rencontres internationales de la photographie de 1999 à 2001, il est, depuis 2011, le directeur artistique du Pavillon Populaire de la Ville de Montpellier. Spécialiste de la photographie américaine, Gilles Mora est l'auteur ou le coauteur, entre autres, des monographies de Walker Evans, Edward Weston, W. Eugene Smith, Charles Sheeler, Ralph Eugene Meatyard et Aaron Siskind (cette dernière a été publiée en 2014 aux Éditions Hazan). En 2007, il a obtenu le prix Nadar pour son livre *La Photographie américaine, 1958-1981. The Last Photographic Heroes* (Éditions du Seuil). Son dernier ouvrage, *Walker Evans en 15 questions*, est paru en avril 2017 aux Éditions Hazan.

Chronologie

Antoni Campaña Bandranas

(1906-1989)

1906

Naissance à Arbúcies, à 80 kilomètres de Barcelone.

1914

Il prend ses premières photographies.

1922

Il commence à travailler pour l'agence Cosmos, dans la boutique Federico Fernández à Barcelone.

1925

Il fait son service militaire à la caserne du Bruc.

1927

Il rejoint l'Agrupació Fotogràfica de Catalunya.

1927-1930

Il réalise ses premières photographies artistiques expérimentales.

1931

La Seconde République espagnole et la Generalitat de Catalogne sont instaurées.

1933

Il épouse Maria Capella, avec qui il aura 5 enfants.

Il part en voyage de noces en Allemagne. Il y étudie avec Willy Zielke à l'École nationale bavaroise de photographie (Munich).

Sa boutique photographique Boada i Campaña ouvre dans la rue Tallers de la capitale catalane.

La photographie *Tracció de sang*, remporte de nombreux prix dans différents concours internationaux.

1934

La photographie *Afició* fait la couverture du magazine *American Photography* en mars.

1936

Il photographie le retour à Barcelone du président du gouvernement catalan, Lluís Companys, qui a été amnistié avec les autres membres de son gouvernement à la suite de la victoire électorale du Front populaire.

Il travaille comme correspondant à Barcelone pour *Galería. Revista internacional de fotografía artística*, dirigée par José Ortiz Echagüe.

La guerre civile éclate, il collabore avec le Commissariat de Propagande et le Ministère de la Défense du gouvernement catalan en plus du Bureau de Propagande de la CNT-FAI.

Il est le 1^{er} photographe espagnol et le 25^e au monde pour le nombre de photographies acceptées et primées dans les salons internationaux, selon *The American Annual of Photography*.

1936-1939

Il collabore à la revue *Catalunya* de Buenos Aires à laquelle il envoie des photographies signées d'avant-guerre et des photographies non signées de Barcelone pendant la guerre.

1938

Il s'enrôle dans l'armée de l'air de la République espagnole.

1939

Fin de la guerre. Évite les mesures d'épuration que pouvaient lui valoir son statut d'ancien soldat républicain, grâce à l'appui du photographe et militaire franquiste José Ortiz Echagüe.

Il refuse de se plier à l'ordre de la dictature franquiste selon lequel il devrait rendre tous ses négatifs et épreuves effectués pendant la guerre.

1940

Il dépose ses épreuves de guerre aux Arxiu Mas à Barcelone (archives privées du photographe Adolf Mas), où elles sont cachées.

Il obtient une autorisation provisoire pour exercer en tant que « photojournaliste dans la ville de Barcelone ».

1941

Son inscription au Registre Officiel des Journalistes est rejetée, mais il peut continuer à travailler en tant que photojournaliste.

1942

Il ouvre sa propre boutique de photographie sur la Rambla de Catalunya à Barcelone.

1943

Son plus jeune fils, Antoni, meurt à l'âge de cinq ans.

1944

Certaines de ses photographies de guerre figurent, sans son autorisation, dans le livre de Francisco Lacruz, *El Alzamiento, la revolución y el terror en Barcelona (Le Soulèvement, la Révolution et la Terreur à Barcelone)*. Les positifs sont définitivement cachés.

1946

Son livre *Orientaciones fotográficas (orientations photographiques)* est publié.

1952

Il est l'un des fondateurs de la revue hebdomadaire *Dicen*.

Il fonde le label des cartes postales touristiques CYP (Campaña et Puig Farran) avec le photographe réprimé par le franquisme Joan Andreu Puig Farran.

1953

Il réalise des travaux photographiques publicitaires pour la société SEAT, dirigée par Ortiz Echagüe.

1954

Il se charge de la promotion de la III^e Biennale Internationale de Photographie FIAP à Barcelone. Il abandonne progressivement la photographie artistique.

1954-1957

Il est le photographe officiel de la construction du stade du FC Barcelone, Camp Nou.

1961

Il réalise la première couverture couleur du principal journal de Barcelone, *La Vanguardia*.

1962

Il photographie les terribles inondations de la région du Vallès en Catalogne.

1975

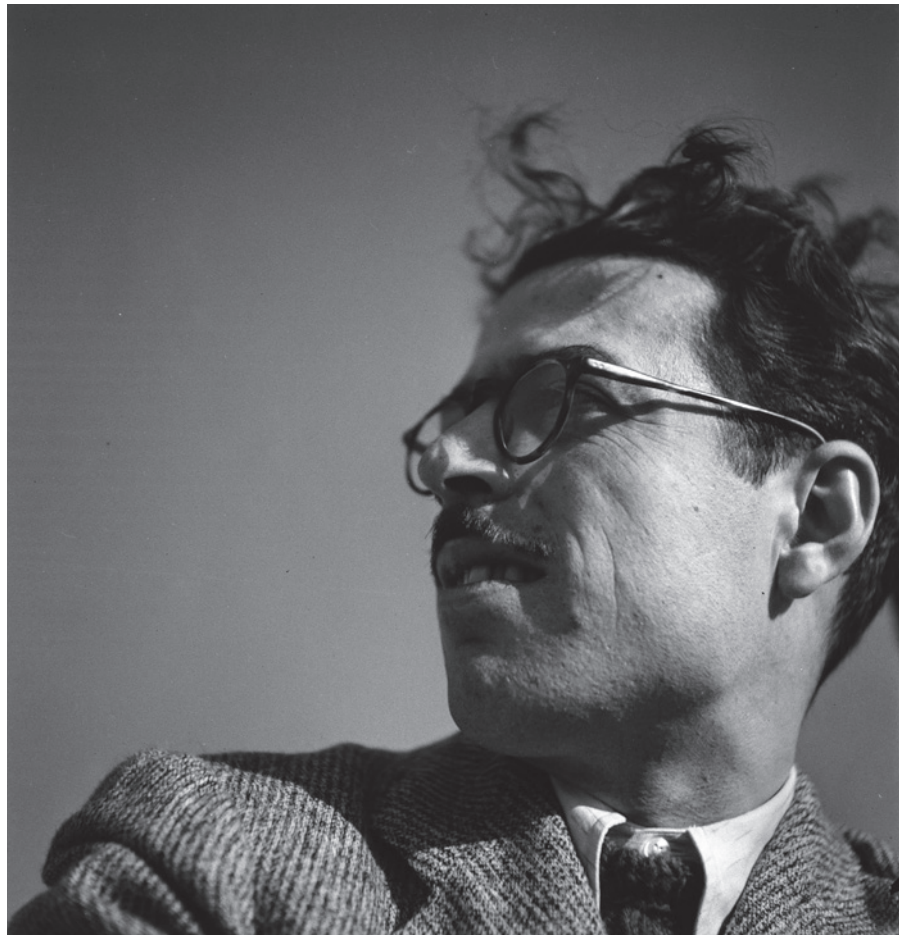
Mort du dictateur Francisco Franco.

1977

Rétablissement du gouvernement autonome catalan. Campaña photographie le retour du président Josep Tarradellas après son exil en France commencé en 1939.

1984

L'exposition internationale de l'avant-garde artistique photographique espagnole *Idas & Chaos : Trends in Spanish 1920-1945* est organisée par le commissaire Joan Fontcuberta au Centre international de la photographie de New York; certaines photographies de Campaña y sont exposées.



Portrait d'Antoni Campaña, 1936

1989

Une exposition monographique consacrée à son œuvre se tient à la Fondation Caixa de Barcelone, sous la direction de la commissaire Marta Gili. Les photographies de la guerre civile n'y figurent pas à la demande de Campaña.

Il meurt à Sant Cugat del Vallès.

2018-2020

Les Archives Campaña sont redécouvertes et *La Boîte Rouge*, une compilation de ses photographies de guerre (édition en catalan, espagnol et français), est publiée.

2021

Différentes expositions sont organisées à Barcelone sur l'œuvre de Campaña, dont la principale au Musée national d'art de Catalogne (MNAC).

Contexte historique

Dans un monde actuel d'idées instables et éphémères, où la technologie nous dépasse et nous transforme, dans une ère où le débat politique perd ses ancrages idéologiques clairs, il est extrêmement intéressant de revisiter la guerre civile espagnole (1936-1939) : une bataille d'idées entre des projets forts et antagonistes, un affrontement violent – terreur rouge républicaine, terreur blanche franquiste et luttes internes à l'intérieur de chaque camp – de dynamiques espagnoles et européennes marquées par la montée des totalitarismes fascistes et la présence soviétique. La guerre d'Espagne développe un mélange d'idéalismes contradictoires qui, aujourd'hui, bien qu'ils semblent loin de nous dans la forme, ne sont pas si éloignés sur le fond.



Parcours de l'exposition

Icônes cachées

Quel impact peuvent avoir des photographies que leur auteur a choisi de garder secrètes ?

Il y a quatre ans, dans une maison près de Barcelone qui allait être démolie, deux boîtes rouges ont été retrouvées contenant cinq mille photographies sur la guerre d'Espagne (1936-1939) prises par Antoni Campañà i Bandranas (Arbúcies, 1906 - St. Cugat del Vallès, 1989), l'un des plus grands photographes catalans du 20^e siècle.

Pour quelles raisons a-t-il choisi de cacher son regard sur la guerre ? Il était catholique et pourtant il photographia la révolution anarchiste qui embrasa les églises de la capitale catalane. Il était libéral et nationaliste catalan, et pourtant il photographia la montée du fascisme espagnol dans les rues de Barcelone. Antoni Campañà n'était pas un héros. Il n'a pas choisi la guerre, mais elle l'a rattrapé. Et il n'a pas fui, il a continué à photographier, cherchant inlassablement la beauté à travers son objectif, car depuis son adolescence c'était sa passion. Jusqu'au coup d'État fasciste de l'été 1936.

Son appareil photo est synonyme de complexité. Il n'a pas photographié une ville en guerre, il a photographié sa ville en guerre, comme un pays se photographiant lui-même. Contrairement aux grands photographes étrangers qui ont débarqué dans une Espagne déchirée, Campañà connaissait intimement la réalité du terrain. A la différence d'autres grands photographes de son pays, il n'a pas mis son appareil photo au service d'une cause idéologique. Il s'en est servi uniquement pour exprimer sa propre douleur.

Il ne prenait pas des photos dans un but politique, mais toutes les parties en conflit ont tiré parti de son extraordinaire capacité d'évocation, plus qu'elles ne le firent avec d'autres photographes. En écrivant des légendes radicalement différentes, les républicains et les fascistes ont manipulé les mêmes photographies de Campañà à des fins propagandistes antagonistes, démontrant que celui qui écrit la légende s'approprie toujours l'image.

Après la fin de la guerre, en 1939, il conserva ses cinq mille photographies - presque toutes inédites - dans deux boîtes rouges qu'il refusa d'ouvrir et ce, même à la mort de Franco, quarante ans plus tard : il ne voulait pas que la dictature utilise ses photos pour identifier et punir les combattants



« Tracció de sang » (« Traction du sang », 1933), la bromolithographie pictorialiste d'Antoni Campañà, qui a remporté le plus de prix dans les salons internationaux de photographie d'art du début des années 1930
© Arxiu Campañà

républicains. Comme tant et tant d'Espagnols, il souhaitait avant tout oublier. Ainsi il a caché ses icônes de douleur dans les deux boîtes que nous ouvrons à présent.

1 Avant la guerre

La photographie était pour Antoni Campañà une expérience à part entière. Figure de proue de la photographie catalane et espagnole, il a exploré tous les domaines possibles au cours de sa carrière, longue et prolifique. Apprenti à l'âge de neuf ans, il a gravi les échelons du métier jusqu'à ouvrir sa propre boutique au centre de Barcelone en 1932. Photographe diffusant son art dans la presse, les livres et les programmes de radio, photojournaliste couvrant l'actualité et le sport, il a aussi été éditeur de cartes postales touristiques, photographe publicitaire... Il s'est toutefois démarqué comme photographe pictorialiste spécialisé dans le bromoil. Élève de Willy Zielke à l'École nationale bavaroise de photographie de Munich en 1933, son regard photographique a été fortement influencé par les nouveaux courants esthétiques d'Europe centrale, devenant le photographe espagnol le plus récompensé dans les salons internationaux des années 1930. Tout allait changer avec la guerre, y compris pour Campañà.

2 Coup d'état et Révolution

Photographier sa ville en plein chaos, confronté à une violence extrême et au renversement des structures sociales établies n'est pas une tâche facile. Le 19 juillet 1936, Antoni Campaña décide de descendre dans la rue avec son appareil photo et de témoigner de ce qui se passe tout en restant fidèle à son approche artistique. Ce jour-là, Barcelone, comme le reste de l'Espagne, connaît une tentative de coup d'État militaire par les secteurs les plus conservateurs, y compris l'Église. Il échoue en Catalogne. La guerre civile espagnole et la révolution sociale menée par les anarchistes à Barcelone seront immortalisées par Campaña, qui capture ce nouvel ordre à travers la dure réalité des seuls cadavres qu'il n'ait jamais photographiés. C'est un monde qui émerge en quelques heures et que ses photographies nous font vivre à travers des sensations qui dépassent le papier : liquides, odeurs, volume et texture que l'on peut presque ressentir. Il n'aimait pas du tout le déroulement des événements, mais il l'a photographié. Il aurait pu refuser de le faire, mais il l'a fait.

3 Tuer Dieu

Il fallait tuer Dieu, même s'il n'existait pas. Les révolutionnaires ont brûlé pratiquement toutes les églises de Barcelone, sauf la cathédrale, protégée par les forces gouvernementales républicaines qui n'ont rien pu faire pour sauver certains retables gothiques, notamment ceux de Santa Maria del Mar et Santa Anna. Ce fut un tsunami de violence iconoclaste et anticléricale, entraînant des centaines de meurtres profondément enracinés dans l'histoire sociale de la Catalogne industrialisée.

Campaña, catholique, arpente les rues discrètement, pour photographier avec son petit appareil Robot plusieurs églises saccagées de la Rambla : Betlem, Carme et Santa Maria del Pi. Il capture, dans une séquence de photos, la destruction d'un arc gothique de Santa Anna sur la Plaça de Catalunya. Au couvent des Salesas, sur le Passeig de St. Joan, les anarchistes ont sorti de nombreux cadavres de religieuses de leurs cercueils pour les exposer au public. Lui qui avant la guerre était si attaché à la beauté, les a aussi photographiés.

4 Les miliciens

Bien que catholique, après avoir vu les églises brûlées par l'iconoclasme anarchiste, Antoni Campaña n'hésite pas à réaliser cette série de portraits bouleversants pour le Commissariat à la Propagande de la FAI-CNT, pris pour la plupart dans la caserne Bruc de Barcelone - rebaptisée caserne Bakounine - en août 1936. Campaña réussit à mettre en valeur les diagonales et les contre-



Milicienne anarchiste de la colonne Aguiluchos de la FAI-CNT dans la caserne du Bruc, dite caserne Bakounine, en août 1936
© Arxiu Campaña

plongées qui caractérisent son style à travers l'objectif de son Rolleiflex. Certains portraits sont durs, d'autres expriment un simulacre de force guerrière, mais tous transmettent l'enthousiasme, la fierté et l'émancipation d'une génération de militants anarchistes qui ont cru, à un moment unique de l'histoire de l'humanité qu'ils pourraient changer l'ordre établi des pouvoirs en place en réalisant leur utopie libertaire.

5 En route pour le Front d'Aragon

Antoni Campaña avait photographié les miliciens après leur prise de pouvoir, il va désormais les immortaliser sur le chemin de la guerre, armés de manière plus ou moins moderne et sans penser au lendemain, partant même avec leur chien. Comme lors de la Grande Guerre de 1914, ils se rendent dans les tranchées, mais sans une armée régulière avec des officiers aux commandes. Le champ de bataille étant loin de Barcelone, la mobilisation républicaine est encadrée par les organisations syndicales et les partis du Front populaire dans une atmosphère d'euphorie et de victoire annoncée. En juillet et août 1936, alors que la violence révolutionnaire se déchaîne en Catalogne, plusieurs colonnes de volontaires de la CNT-FAI, du PSUC et du POUM se dirigent vers la vraie guerre, en Aragon, pour rejoindre Saragosse. Face à cette démonstration de militantisme antifasciste, Antoni Campaña photographie la marche de la colonne *Faïsta*, « Les Aigles », le 28 août, en insistant sur quelques-unes des 200 miliciennes de ce petit corps d'armée de 1900 utopistes.

6 Les tranchées d'Aragon et la mort de Durruti

À la manière d'un travelling, Antoni Campaña a capturé l'envol et la chute des anarchistes. Il les a photographiés en 1936 posant comme des mannequins à Barcelone et marchant en colonnes vers le front d'Aragon. La même année, il a aussi photographié Bujaraloz, l'épicentre de la révolution libertaire, mais aussi la fin tragique du légendaire leader anarchiste Buenaventura Durruti. Il a montré la ville de Bujaraloz où, pour la première fois en Occident, les libertaires réalisaient le rêve d'abolir l'argent. Il a photographié les cloches de l'église brisées au sol et les hôpitaux antivenériens pour les miliciens (Dieu est mort mais pas les prostituées). Et il a photographié les funérailles de Durruti, tué le 19 novembre sur le front de Madrid par une balle de provenance douteuse et enterré en grande pompe à Barcelone. En se concentrant sur le cercueil et la foule dans les rues de Barcelone, en opposition à l'Aragon rural, il bouclait la boucle du rêve anarchiste.

7 La « Madone » anarchiste

Alors que Campaña descend la Rambla de Barcelone avec son petit appareil photo Robot, un anarchiste se hisse sur les barricades avec son drapeau. Leur rencontre est fortuite. Ils ne se connaissent pas. Il la fixe avec son appareil. Elle pose pour lui. Clic. Voici *La liberté guidant le peuple* de la Guerre d'Espagne.

Campaña, pris pour un espion, est arrêté au cours de la prise de vues. Mais les libertaires de la CNT-FAI, fascinés, ont récupéré cette image faite par hasard et l'ont transformée en icône, en carte postale, en propagande. Ils ont érigé la milicienne sur un piédestal et en ont fait leur *Madone*, leur sainte révolutionnaire.

8 Propagande

La société de consommation est une accumulation de messages qui bombardent les rétines et les oreilles des passants, et l'Espagne en guerre a servi de cadre à ce déploiement. Avec son appareil et ses photos, Antoni Campaña a participé à tout cela. Malgré sa neutralité et son détachement vis-à-vis des deux camps, il n'a jamais été un photographe engagé, travaillant aussi bien pour la propagande du gouvernement catalan que pour celle des anarchistes. Pour autant, ses photos de propagande omniprésente nous plongent dans une atmosphère de guerre contemporaine, encore analogique et en papier, sans trêve. Les trains étaient recouverts de messages de propagande comme en URSS, les meetings étaient quotidiens et l'espace public était saturé d'affiches. Nous sommes projetés dans



Mannequin caricatural représentant Franco avec la croix nazie et le symbole de la Phalange sur la Plaça Catalunya à Barcelone (1937)
© Arxiu Campaña

cet excès, à travers une offre exclusivement consumériste incarnée par le vendeur de *produits dérivés* installé devant la gare de France à Barcelone. Entre ses mains, des cravates, des chapeaux, des foulards arborant tous les acronymes politiques possibles... Tout ce que le client désirait.

9 Barcelone soviétique

Comment photographier une ferveur idéologique ponctuelle ? En Catalogne, le mouvement ouvrier avait toujours été majoritairement anarchiste jusqu'en 1936. La CNT-FAI occupait une position hégémonique face à des partis socialistes minuscules et en déliquescence. Mais tout a changé avec la guerre. L'aide soviétique en faveur de la République espagnole, moins importante que ce qu'en avait dit la propagande franquiste, allait donner des ailes aux partis communistes catalan (PSUC) et espagnol (PCE) qui connaîtraient une croissance démesurée. Campaña a montré cette fascination soudaine pour l'URSS et la Révolution de 1917 à travers l'iconographie communiste dans les rues. En

réalité, le PSUC, parti du Front Populaire temporairement favorable à la démocratie libérale sur ordre de Staline, deviendra le refuge de la classe moyenne représentée par Campaña. Mais au final, combien de ceux qui levaient le poing sur les photos croyaient vraiment en la dictature du prolétariat ?

10 Mobilisation et guerre intestine

La Catalogne républicaine sera un terreau fertile de luttes intestines, bien loin de la guerre contre Franco. Les tensions entre militants anarchistes et simples passants sur la Rambla de Barcelone qu'Antoni Campaña nous a léguées tout au long de l'été 1936 témoignent de la brutalité du conflit, peut-être encore plus que les barricades qui seront érigées dans les rues en mai 1937. Il y avait des tensions nationalistes, des désaccords entre groupes communistes fidèles à Staline et à l'URSS et hostiles à d'autres marxistes hétérodoxes – le POUM – qui voulaient poursuivre la révolution ainsi que des militants anarchistes qui désiraient aller *jusqu'au bout* et renverser l'ordre bourgeois et capitaliste, sans oublier la Direction de la CNT qui hésitait après son incorporation au gouvernement catalan et républicain espagnol. En mai 1937, cette guerre civile intestine a été réduite au silence par la force par le gouvernement central du socialiste Largo Caballero.

11 Bombardements, faim et vie quotidienne

La guerre est totale. Elle ne laisse rien intact. Campaña participa à ce tournant crucial de l'histoire du photojournalisme moderne, alors que les nouveaux appareils 35 mm permettaient aux photographes d'être au plus près des événements et que le marché international des magazines illustrés avait besoin chaque semaine, de contenus graphiques toujours plus abondants. Sans hésiter, il prit des photos de cette nouvelle vie qui reflétait sa propre angoisse face à la souffrance de la population civile de Barcelone : après les bombardements franquistes, où il ne cherche pas le cadavre mais le survivant, dans les inévitables files d'attente dues au rationnement ou encore dans les cantines des pauvres voulant manger à leur faim. Mais la vie continue, bien sûr, et son regard, toujours humain, tenta aussi de prendre du recul sur la tragédie en nous offrant le côté plus agréable, moins abîmé et déjà réparé des rituels quotidiens.



Une mère réfugiée de Malaga avec son bébé à son arrivée au stade de Montjuïc à Barcelone en février 1937
© Arxiu Campaña

12 Réfugiés

Au fur et à mesure que la guerre progressait, Barcelone se transformait en un grand centre d'accueil pour les réfugiés en provenance des différentes régions d'Espagne conquises par les troupes du général Franco. Antoni Campaña a photographié en partie ce drame humain dans l'une de ses séries les plus saisissantes : l'arrivée des réfugiés venant de Malaga et d'Almería au stade de Montjuïc en février 1937. Alors qu'ils essayaient de fuir par la route en direction d'Almería après la violente prise franquiste de Malaga, plus de cent mille civils furent bombardés depuis les airs et la mer par la marine et l'aviation franquiste, italienne et allemande, au cours de l'un des événements les plus tragiques du conflit. Entre 3 000 et 5 000 civils ont perdu la vie dans ce massacre communément appelé la « Desbandá ». Arrivés à Barcelone, Campaña va photographier les survivants, perdus, déboussolés et sans contrôle sur leur vie.

Un enfant blessé est emmené à l'hôpital Clínic de Barcelone après un bombardement (1937)
© Arxiu Campaña



13 Victoire franquiste

De longues colonnes de soldats s'éloignant vers un point lointain, des drapeaux flottant au vent et des bras levés à la manière du salut nazi-fasciste en février 1939 : cette guerre aussi fut celle de Campaña. Faisant pivoter son objectif vers les opposants aux anarchistes, il découvrit l'autre visage du conflit. Si au cours de l'été 1936, il avait photographié les miliciens anarchistes exaltés, ce sont maintenant les troupes maures de Franco qui défilent devant son objectif. Il avait vu les églises brûler, il verra désormais l'imposition du catholicisme dans un cérémonial liturgique autoritaire. Des jeunes femmes du nouveau parti unique de la dictature, le FET-JONS (Falange Española Tradicionalista y de las Juntas de Ofensiva Nacional Sindicalista), défilent sur la Rambla de Barcelone où, auparavant, des anarchistes enthousiastes accrochaient leurs emblèmes. Campaña a photographié le cycle complet de ce conflit, pour les deux camps, sans jamais se défaire de son malaise. Il aura de la chance : bien qu'il ait été mobilisé par l'armée républicaine, son amitié avec un photographe et militaire franquiste éminent, José Ortiz Echagüe, lui permettra de traverser la purge et poursuivre sa carrière.

14 Manipulations

Campaña a photographié des républicains et des franquistes, et les deux camps ont fini par exploiter ses photos à leur avantage. Parfois, comme ce fut le cas pour une photo d'un train peint à la gloire des républicains,

chaque camp ajouta des légendes opposées sur une même photographie. Son travail fut même manipulé par la revue *Die Volks-Illustrierte*, éditée à Prague par des exilés antifascistes allemands. En décembre 1936, celle-ci publia en couverture une photographie prise par Campaña de miliciens de la FAI à Barcelone, les présentant comme des combattants sur le front de Madrid. Un an plus tard, dans la même revue, l'artiste allemand John Heartfield, référence du photomontage dans l'Europe des années 1930, fit passer une mère de Malaga et son fils, réfugiés à Barcelone, pour des victimes du bombardement nazi de Guernica. Les franquistes en feront autant. Un livre de propagande antirépublicaine de 1943 a ainsi publié une photo prise par Campaña pendant la guerre montrant des gens cherchant de la nourriture dans les ordures, image que le régime franquiste utilisera pour discréditer les Républicains jusqu'en 1964.

15 La Retirada

Parfois, le plus saisissant d'une photographie n'est pas ce que l'on voit. Campaña n'a pas réussi à immortaliser les interminables files de réfugiés républicains franchissant la frontière du sud de la France à Port-Bou. Ce qu'il a photographié, c'est un autoportrait de son exil avorté, du voyage qu'il a entrepris mais qu'il a décidé de ne pas poursuivre jusqu'en France. En photographiant les débris mécaniques de la grande *Retirada* républicaine à travers les postes frontières en 1939, il nous parle de l'absence de cette vague humaine poursuivie par le régime franquiste qui, après

la chute de Barcelone, a fui pour échapper à la répression. La cohorte des exilés espagnols, durement accueillis par les autorités françaises, et dont Campaña ne faisait pas partie – pas plus que ce véhicule de l'armée de l'air républicaine identique au sien –, ne figure sur ses photos. Ce qui est montré, c'est leur absence et les soldats franquistes qui, les poursuivant, sont stoppés net aux portes de l'Europe.

16 Comparatifs

La guerre fut complexe. Une gigantesque tempête s'abattit sur tout le pays en un éclair. Drapeaux, défilés, bombardements, révolutions et utopies divergentes s'entremêlèrent. En confrontant les photos de 1936 et de 1939 nous pouvons relever les similitudes, cerner les différences et mettre en lumière la profondeur de cette période tumultueuse.

17 Prélude de la seconde guerre mondiale

Avec le recul, ce qu'Antoni Campaña a photographié en Catalogne semble un canevas immense de ce qui allait se produire ensuite à l'échelle européenne. Alors qu'Hitler annexait l'Autriche et envahissait la Tchécoslovaquie sans que Paris, Londres ou Moscou ne l'en empêchent, Barcelone offrait, à qui voulait le voir, un avant-goût de la future grande guerre qui allait éclater. Campaña nous l'explique à travers ses instantanés. Des drapeaux des États-Unis, des affiches du dictateur soviétique Josef Staline, des pantins se moquant d'Hitler et de Mussolini, des marins militaires français et l'aide humanitaire suisse... Puis, en février 1939, des milliers de soldats fascistes italiens et nazis allemands défilant victorieusement et en ordre de marche sur l'artère principale de la ville, comme si la capitale catalane était Danzig (aujourd'hui Gdansk en Pologne) en Prusse-Orientale et si la seconde guerre mondiale avait déjà commencé. La photographie de Pétain, sur les murs de Barcelone en 1942, rappelle l'internalisation du conflit, et vise à rapprocher les idéologies du camp franquiste, avec le régime de Vichy.

18 Franco éternel, guerre infinie

Campaña, qui avait tout photographié de la guerre civile, continuera à tout photographier après 1939, y compris le dictateur du coup d'État qui avait remporté la guerre, obtenant à chaque fois une autorisation spéciale pour l'approcher. Campaña aura quatre longues décennies pour « fixer » Franco et un franquisme interminable.

Visuels libres de droits

1/ Ces images sont destinées uniquement à la promotion de notre exposition.

2/ L'article doit préciser le nom du Pavillon Populaire et de la Ville de Montpellier, ainsi que le titre et les dates de l'exposition.

Le journaliste pourra récupérer les visuels de la présente liste sur simple demande auprès du service presse de la Ville de Montpellier (à publier en format maximum 1/4 de page).

3/ Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique mentionné ci-dessous avec chaque visuel, la mention Service presse/Ville de Montpellier.

Les journaux souhaitant obtenir des visuels ne figurant pas dans la présente liste des visuels libres de droits devront contacter l'agence photographique gestionnaire des droits de ces visuels, pour obtenir les visuels aux tarifs presse en vigueur.



« Tracció de sang » (« Traction du sang », 1933), la bromolithographie pictorialiste d'Antoni Campañà, qui a remporté le plus de prix dans les salons internationaux de photographie d'art du début des années 1930
© Arxiu Campañà



Milicienne anarchiste de la colonne Aguiluchos de la FAI-CNT dans la caserne du Bruc, dite caserne Bakounine, en août 1936
© Arxiu Campañà



Départ des miliciens anarchistes et poumistes vers le front d'Aragon depuis la gare du Nord de Barcelone le 28 août 1936
© Arxiu Campaña



Le dessinateur Francesc Nel·lo, avec la faucille et le marteau sur le dos, peignant de la propagande antifasciste sur les trains de la gare de Sant Andreu durant l'été 1936
© Arxiu Campaña



Vue de l'assistance à la réunion unitaire communiste-socialiste-anarchiste qui s'est tenue dans les arènes Monumental de Barcelone le 25 octobre 1936
© Arxiu Campaña



Arrivée des réfugiés de Malaga au stade de Montjuïc en février 1937
© Arxiu Campaña



Réfugiée de Malaga épouillant un enfant à son arrivée au stade de Montjuïc à Barcelone (février 1937)
© Arxiu Campaña



Une mère réfugiée de Malaga avec son bébé à son arrivée au stade de Montjuïc à Barcelone en février 1937
© Arxiu Campaña



Mannequin caricatural représentant Franco avec la croix nazie et le symbole de la Phalange sur la Plaça Catalunya à Barcelone (1937)
© Arxiu Campaña



Installation sur la Plaça Catalunya de Barcelone en commémoration du 1^{er} mai 1937. Quelques jours plus tard, anarchistes et communistes s'affrontent dans les rues de la ville
© Arxiu Campaña



Propagande républicaine dans les rues de Barcelone dénonçant les bombardements de Franco (1937)
© Arxiu Campaña



Des femmes tentant de récupérer leurs effets personnels après le bombardement du quartier de la Barceloneta le 29 mai 1937
© Arxiu Campaña



Un enfant blessé est emmené à l'hôpital Clínic de Barcelone après un bombardement (1937)
© Arxiu Campaña



Véhicule abandonné dans un ravin à Portbou après la « retirada » des républicains (mars 1939)
© Arxiu Campaña



Un soldat franquiste observe le village de Cerbère, en territoire français, depuis le littoral frontalier en mars 1939
© Arxiu Campaña



Une militante pose pour Campaña sur une barricade Carrer Hospital, avec la Rambla et la Casa dels Paraigües en arrière-plan, Barcelone. Été 1936 © Arxiu Campaña

Remerciements

Cette exposition produite par la Ville de Montpellier a pu voir le jour grâce au soutien constant de :

Michaël Delafosse

Maire de la Ville de Montpellier,
Président de Montpellier Méditerranée
Métropole

Agnès Robin

Adjointe au Maire de Montpellier,
déléguée à la Culture et à la Culture
Scientifique

Gilles Mora

Directeur artistique du Pavillon
Populaire

Arnau Gonzàlez i Vilalta

Professeur de l'université autonome de
Barcelone (UAB)
Commissaire de l'exposition

Toni Monné Campaña

Journaliste et petit-fils du photographe
Antoni Campaña i Bandranas
Commissaire de l'exposition

Plàcid Garcia-Planas Marcet

Journaliste à *La Vanguardia*
Commissaire de l'exposition

Coordination générale pour la Ville de Montpellier :

Julien Prade, chef du service des Lieux
d'art et d'histoire

Natacha Filiol et Christine Iacobucci,
chargées de production des expositions
du Pavillon Populaire

Stéphane Ficara, régisseur en chef
Ainsi que Gregory Macaux et David
Monny, régisseurs

Valdo Seidenbinder, coordinateur
chargé de l'accueil et de la surveillance

Laetitia Cornée, coordinatrice chargée
de la médiation

Ont participé à la réussite de cette exposition et de son catalogue :

Dominique Roques, traductrice

Florence Girard, graphiste et
scénographe

Jérôme Gille, directeur des Éditions
Hazan

Christophe Guibert et Valentin Bene,
éclairagistes

Catherine et Prune Philippot,
attachées de presse

Que soit chaleureusement remercié l'ensemble des prêteurs des œuvres exposées :

La famille Campañà, la famille Alonso Garbín, Marc Martí et Lluís Basaganya. De même que le Pavelló de la República (université de Barcelone, UB) et la Bibliothèque nationale de France (BnF).

Gilles Mora exprime sa gratitude et ses remerciements les plus vifs aux trois commissaires de l'exposition, Arnau González i Vilalya, Plàcid Garcia-Planas Marcet et Toni Monné Campañà. Leur enthousiasme, leur professionnalisme, l'engagement dont ils ont fait preuve pour ce projet d'exposition est exemplaire.

Les commissaires adressent leurs remerciements particuliers à la famille Campañà pour les facilités qu'elle leur a toujours accordées pour diffuser l'œuvre du photographe et accéder à l'ensemble de ses archives, à la famille d'Anita Garbín Alonso, l'une des protagonistes de l'exposition, à Joseph Lumbreras, Liliane et François Gómez, Alain Solans, Alain Vigo et tous ceux que nous ne connaissons pas encore. À Sergi F. Moure pour les réalisations numériques, Ricard Mas pour ses travaux de triangulation, Santi Valdepérez et Guille Barberà et tous les membres de Filmsnòmades pour leur patience infinie dans leur entreprise documentaire et dans d'autres projets connexes, ainsi que toute l'équipe du Pavillon Populaire et les Éditions Hazan pour avoir simplifié leur travail, répondu à leurs attentes et amélioré l'exposition et son catalogue grâce à leurs suggestions. Pour finir, un grand merci à Marc Martí, Lluís Basaganya et la galerie Rocío Santa Cruz de Barcelone pour les œuvres qu'ils ont prêtées dans le cadre de cette exposition.

Avec le soutien de Nexity, partenaire principal du Pavillon Populaire.



Le Pavillon Populaire, la photographie accessible pour tous

Situé dans le cœur battant de la ville, sur l'Esplanade – ancien champ de mars –, le Pavillon Populaire est un joyau du patrimoine montpelliérain. Conçu par l'architecte municipal Léopold Carlier (1839-1922) comme « Cercle des étudiants » pour le compte de l'Association Générale des Étudiants de Montpellier, cet emblème du style néo-renaissance s'orne de sculptures et d'un portique en pierre. Inauguré en 1891, il fut acquis par la Ville de Montpellier en 1905, qui en cède alors la gestion à diverses associations, tout au long du vingtième siècle.

Centre des grandes festivités populaires de la ville jusqu'au début des années 1980, c'est là que la victoire du Front populaire est fêtée en 1936, et que la fin des deux guerres mondiales est célébrée en grande pompe.

En 1991, la municipalité fait réaménager le Pavillon Populaire en lieu d'exposition par l'architecte parisien François Pin. Accueillant des projets photographiques associatifs, puis les expositions temporaires du musée Fabre pendant le chantier de rénovation de celui-ci, le Pavillon Populaire est repris en gestion directe par la Ville de Montpellier en 2010, pour devenir un lieu d'expositions de photographie de notoriété internationale sous la direction artistique de Gilles Mora. Celui-ci, historien de la photographie, auteur, cofondateur des *Cahiers de la photographie* et ancien directeur des Rencontres d'Arles, donne alors une portée nouvelle au lieu, grâce à une programmation ambitieuse, amenant à Montpellier les plus grands artistes photographes et les plus belles collections. Chaque exposition, dont l'entrée est gratuite pour tous les visiteurs, est désormais relayée par les médias nationaux, et s'accompagne d'un large plan de médiation ainsi que d'un catalogue de la meilleure qualité, largement distribué par les librairies françaises et étrangères, notamment celles des musées et centres d'art.

Depuis 2011, au rythme de trois grandes expositions annuelles dont nombre ont fait date au plan local comme national, le Pavillon Populaire a acquis une incontestable et très large notoriété. Remarquées pour l'originalité et la variété de leurs sujets, toujours inédites et conçues spécifiquement pour le lieu avec le concours de commissaires internationalement renommés, ses expositions ont permis de faire découvrir les différentes formes de l'art photographique, ses

styles et ses usages : la photographie d'art des ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles bien sûr, avec les grands auteurs de la photographie humaniste française et américaine, les artistes conceptuels des années 60 à aujourd'hui, mais également la photographie de reportage, de presse et de mode, la photographie publicitaire et de propagande, la photographie documentaire de portée scientifique ou mémorielle...

Ce ne sont rien de moins que les œuvres de Brassai, Bernard Plossu, Patrick Tosani, Jakob Tuggener, William Eugène Smith, Aaron Siskind, Denis Roche, Ralph Gibson, Raymond Depardon ou encore Edward Burtynsky qui ont été montrées ces dernières années. Loin d'être oubliées, les femmes représentent une bonne moitié des commissaires d'exposition invités, et surtout, des artistes présentés, avec notamment Hélène Hoppenot, Louise Dahl-Wolfe, Linda McCartney, ou pour les plus contemporaines, Valie Export, Lynne Cohen et Elina Brotherus.

La pertinence et l'originalité des sujets présentés, la qualité des tirages et le soin apporté à leur mise en espace ont permis au Pavillon Populaire de gagner une reconnaissance internationale auprès du milieu de l'art photographique ainsi que des médias généralistes ou spécialisés, et de conquérir et fidéliser un public toujours plus nombreux. Ainsi l'exposition « *Devenir. Peter Lindbergh* » présentée à l'été 2022 a reçu 57 000 visiteurs en trois mois (715 visiteurs par jour), et fait l'objet de plus de 80 articles dans la presse locale, nationale et internationale.

Le vendredi 30 décembre 2022, le Pavillon Populaire a fêté son millionième visiteur sous la direction artistique de Gilles Mora.

Focus sur la médiation au Pavillon Populaire

—
Le Pavillon Populaire dispose d'un service de médiation dédié permettant de proposer, avec une équipe de guides médiateurs qualifiés, une grande variété de visites et d'évènements à destination de tous les publics, dans le cadre d'un programme toujours entièrement gratuit :

Des visites guidées gratuites à horaires réguliers :

Visite « Macro » tous les mercredis et les dimanches (tout le temps vacances et période scolaire) à 11h et 16h : une visite interactive de 45 minutes conçue pour les enfants (3-6 ans et 7-11ans) et leurs accompagnants.

Visite « Grand angle »,
Tous les mardis à 16h et tous les vendredis à 16h

Tous les samedis et les dimanches
à 11h et à 16h

Durée : 1h15 environ

Des visites guidées pour les groupes sur réservation :

Visites pour les classes du primaire à l'enseignement supérieur dans le cadre de la convention générale pour l'Enseignement Artistique et Culturel passé par la Ville de Montpellier et Montpellier Méditerranée Métropole.

Programmes de médiation à destination des publics empêchés et éloignés en partenariat avec les associations représentatives : visites pour les personnes malvoyantes et non-voyantes, sourdes et malentendantes, publics en difficulté sociale et économique, femmes isolées, personnes sans domicile fixe, personnes sous-main de justice...

Pour chaque exposition le Pavillon Populaire met à disposition des enfants des livrets jeux permettant une approche de l'art photographique par les tout-petits, les petits et les jeunes adolescents.

Enfin, des programmes de visites et des évènements inédits sont proposés chaque année pour les Journées Européennes du Patrimoine en septembre.

Informations pratiques

Pavillon Populaire Espace d'art photographique de la Ville de Montpellier

Esplanade Charles-de-Gaulle,
Montpellier
Tél. 04 67 66 13 46

montpellier.fr/
pavillon-populaire
facebook : @PavillonPopulaire

**Entrée gratuite pour tous les publics,
pour la visite libre et pour la visite
guidée.
Sans réservation**

Horaires et visites libres

L'exposition sera ouverte du mardi au
dimanche de 11h à 13h et de 14h à 19h
(dernière entrée 15 minutes avant la
fermeture).

Ouvert les 14 juillet et 15 août

Des visites guidées gratuites à horaires réguliers :

Visite « Macro » tous les mercredis et
les dimanches (tout le temps vacances
et période scolaire) à 11h et 16h : une
visite interactive de 45 minutes conçue
pour les enfants (3-6 ans et 7-11 ans) et
leurs accompagnants.

Visite « Grand angle »,
Tous les mardis à 16h et tous les
vendredis à 16h

Tous les samedis et les dimanches à
11h et à 16h

Durée : 1h15 environ

Venez aussi en groupes et réservez votre visite guidée !

Contact : visites@ville-montpellier.fr

Catalogue

Antoni Campaña. *Icônes cachées –
Les images méconnues de la guerre
d'Espagne (1936 – 1939)*

Editeur : Hazan

ISBN : 978-2-7541-1336-6

Dépôt légal : juin 2023

Prix de vente en France : 24,95 € TTC

En vente au Pavillon Populaire et en
librairie.



Contacts presse

Service des relations presse et médias de la Ville et de la Métropole de Montpellier

Pauline Cellier

04 67 13 49 46

06 28 10 47 93

p.cellier@montpellier3m.fr

Presse nationale

Catherine Philippot

Relations médias

cathphilippot@relations-media.com

01 40 47 63 42

Prune Philippot

prunephilippot@relations-media.com



@PresseMTP

Montpellier
capitale
européenne
de la **Culture**
2028

Partageons nos imaginaires

Objectif 2028. Plus de 140 communes portent la candidature de Montpellier pour devenir Capitale européenne de la culture en 2028. Ce parcours que nous avons entamé, cette invention collective, est un formidable souffle pour la culture. Cet élan partagé s'illustre cette année sur le territoire de la candidature avec 35 projets culturels qui développent de nouveaux partenariats européens et font écho à nos trois piliers : RELIER, ACTER et CÉLÉBRER. La dynamique enclenchée, qui a réuni de manière inédite sur le bassin de vie Montpellier - Sète, un très grand nombre d'acteurs culturels, éducatifs, économiques et sociaux va s'amplifier en 2023.



montpellier2028.eu